

DOSSIER DE PRÉSENTATION 20/21

# QUATORZE

Compagnie Cassandrre



MAR 10 NOVEMBRE / 20H

THÉÂTRE DOCUMENTÉ

DÈS 14 ANS  
1H30 Environ

LE  
**DOMÉ**  
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80  
Administration 04 79 10 44 88 / [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)

## Origines du projet

---

« Pendant très longtemps, on a scruté l'enchaînement des faits qui ont mené à la guerre pour conclure que, finalement, une fois le doigt mis dans un engrenage, il n'était plus possible d'arrêter, le corps de l'Europe y était passé tout entier par un simple effet mécanique. (...)

Se réfugier derrière une explication mécanique, n'est-ce pas accepter une vision déterministe de l'histoire ? S'est-on assez demandé s'il n'y a pas eu une série de moments où le mécanisme aurait pu être bloqué ? N'a-t-on pas trop mis l'accent sur la fatalité et sur le destin, et pas assez sur chacun des instants où la volonté d'un homme ou d'un groupe d'hommes auraient pu faire basculer la machine dans le sens inverse ? »

Jean-Jacques Becker, L'année 1914

« La prochaine commémoration du centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale va sans nul doute donner lieu à nombre de manifestations, colloques, publications et documentaires en tout genre, où le Poilu, figure totémique incontestable, occupera la Grande Place d'Honneur.

Les monuments aux morts ne manqueront pas d'être dépoussiérés, la flamme sous l'Arc de Triomphe ne manquera pas d'être ranimée, la sonnerie aux morts retentira, les bleuets et les coquelicots fleuriront aux boutonnières, les drapeaux claqueront dans un vent œcuménique et médiatique. Tout sera majuscule. Garde à vous ! Silence ! Souvenirs ! Et puis, rideau !

Nietzsche disait ne vouloir « servir l'histoire que dans la mesure où elle sert la vie », c'est-à-dire la connaître assez, l'histoire, pour éclairer le présent et l'avenir.

A l'heure où les nationalismes fleurissent une nouvelle fois en Europe, on peut aujourd'hui se demander : **A quoi bon cette commémoration si elle ne se fixe pas au moins pour ambition de nous armer suffisamment en pensée pour éviter qu'une tragédie similaire ait à nouveau lieu... ?!**

Aussi prenons-nous le parti d'**interroger les causes** de cette guerre, de **questionner sa soi-disant fatalité** et de repasser tantôt au ralenti tantôt en accéléré le film des événements de cet été 14, plutôt que d'en glorifier les victimes, aussi glorifiables ces victimes puissent-elles être. Nous avons essayé de comprendre comment nos aïeux, bon dieu ! s'y sont pris pour participer, comme écrivait Céline, à « cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir » afin de créer un spectacle qui raconte ces 38 jours qui ébranlèrent le monde. »

Sébastien Valignat, Notes de travail, Janvier 2013

## Générique

---

**Texte** : Vincent Fouquet

**Conseils scientifiques** : Caroline Muller et Anne Verjus

**Mise en scène** : Sébastien Valignat assisté de Marijke Bedleem

**Jeu** : Matthieu Grenier, Tommy Luminet ou Jean-Philippe Salério, Guillaume Motte, Charlotte Ramond, Alice Robert et Natalie Royer

**Scénographie** : Bertrand Nodet

**Costumes** : Clara Ognibene

**Création et régie lumière** : Dominique Ryo

**Création vidéo** : Clément Fessy et **régie vidéo** : Xavier Gresse

**Création et régie sonore** : Josef Bilek

**Administration et production** : Gwladys Pommier et Sophie Présumey



## Synopsis

---

Le 28 juin 1914, l'Europe est en paix et la majorité des dirigeants souhaite la préserver. L'été s'annonce chaud et agréable. Ce jour-là, un jeune étudiant nationaliste parvient « miraculeusement » à assassiner le prince héritier d'Autriche-Hongrie. 38 jours plus tard, cette même Europe s'engage presque entièrement dans ce qui deviendra la plus grande guerre de son histoire.

Sur scène, 3 comédiens et 3 comédiennes vont incarner tour à tour des ambassadeurs, des monarques, des généraux, des ministres, des pacifistes, des va-t-en-guerre, des bientôt morts... Ils vont jouer tantôt au ralenti tantôt en accéléré ces 38 jours et raconter avec humour comment nos aïeux s'y sont pris pour déclencher *cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir.*

## Une nouvelle scénographie

Le recul que nous donne l'histoire, la distance qui nous sépare des événements du siècle passé peut nous rendre orgueilleux; on a tôt fait d'imaginer nos aïeux moins brillants que nous, et de penser que ce qu'il s'est passé en 1914 ne pourrait pas se reproduire. La médiocrité des hommes au pouvoir à l'époque devient alors l'unique cause de la première guerre mondiale. Or les dirigeants de l'époque n'étaient sans doute pas moins compétents (ni davantage) que ceux qui gouvernent aujourd'hui, et, si l'on excepte les changements induits par le développement des moyens de communication au cours du siècle passé, **les logiques à l'oeuvre dans les diplomaties actuelles sont rigoureusement les mêmes qu'en 1914** (*primauté de l'intérêt national sur l'intérêt général, volontés impérialistes ou indépendantistes tensions intra-gouvernementale entre les états majors et les ministres, rôle des médias*). Il nous semblait donc nécessaire **de ramener les acteurs de la « crise de juillet » au plus près de nos dirigeants actuels**. Aussi avons nous fait le choix pour cette recreation, d'assumer une esthétique contemporaine afin de rapprocher les événements passés au plus près de nos logiques politiques.



La scénographie de *Quatorze* sera composée d'un panneau équipé de 2 portes à cour et à jardin devant lequel se trouve un sol délimitant l'espace de jeu. Elle figure un espace contemporain plutôt sobre et « neutre ».

Le spectacle s'ouvre sur un faux départ; un petit groupe d'historiens venus donner une conférence, le mobilier de cette conférence sera utilisé tout au long du spectacle pour rejouer les événements historiques de ce mois de juillet 1914. Nous traverserons donc avec les mêmes objets les lieux de pouvoir russes, austro-hongrois, ou bien allemands. Le jeu des comédiens, **les modulations de ce grand mur, l'état lumineux et les projections vidéos sur cette façade, participeront à identifier clairement** dans quel pays et à quelle date se joue telle ou telle scène.

Dans le dernier acte de la pièce : « le grand concert des nations » où les comédiens incarnent des pays en non plus des personnages historiques, les espaces latéraux délimiteront les camps respectifs de l'Alliance et de l'Entente et l'espace central, **tel un ring de boxe** sera comme un no-man's land; un lieu de rencontre entre camps ennemis jusqu'à l'escalade finale aboutissant à l'entrée officielle dans la grande guerre.



## Extrait du texte

---

Vienne, 28 juin 1914, soit le jour de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'héritier présomptif du trône d'Autriche-Hongrie. Cette scène se passe dans l'armurerie de François-Joseph, 84 ans, l'empereur d'Autriche-Hongrie, oncle de François-Ferdinand, l'assassiné. Un messenger s'entretient avec lui.

- François-Joseph :** - Qui ?
- Le messenger :** - François-Ferdinand. L'archiduc.
- François-Joseph :** - Non, je vois pas.
- Le messenger :** - Votre neveu. Le prince héritier.
- François-Joseph :** - Oui, oui, oui. Beh oui. Eh beh ?
- Le messenger :** - Eh beh... rien. Il... il est mort, votre altesse.
- François-Joseph :** - Ah ouais ?
- Le messenger :** - Ouais.
- François-Joseph :** - C'est-à-dire, « mort » ?
- Le messenger :** - Mort, quoi. Plus de vie. Décédé.
- François-Joseph :** - Merde.
- Le messenger :** - Oui. Enfin...
- François-Joseph :** - Mais euh... De quoi exactement il est...
- Le messenger :** - Ah beh... Assassiné. Un attentat.
- François-Joseph :** - Merde. Et pourquoi, vous savez, non ?
- Le messenger :** - C'est compliqué.
- François-Joseph :** - Ah bon.
- Le messenger :** - Oui.
- François-Joseph :** - Bon. Et où, ça ?
- Le messenger :** - Sarajevo.
- François-Joseph :** - Ah bah, voilà. Voilà ! Quelle idée aussi ? Bosnie, c'est ça ? Sarajevo ? Bosnie ?
- Le messenger :** - Herzégovine, oui.
- François-Joseph :** - Les Balkans !
- Le messenger :** - Voilà.
- François-Joseph :** - Voilà ! Les Balkans. Toujours les Balkans ! On le sait pourtant ! Combien de fois je l'ai dit ? Pas les Balkans ! On reste chez nous.
- Le messenger :** - Mais votre altesse, la Bosnie, c'est chez nous, aussi.
- François-Joseph :** - Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Depuis quand ? Et pourquoi ?
- Le messenger :** - 1908.
- François-Joseph :** - Ah ?
- Le messenger :** - Oui. Vous vous souvenez, on avait profité que les Turcs étaient pas au mieux pour annexer la Bosnie. Les Russes n'avait rien dit parce qu'ils sortaient de la guerre contre le Japon et qu'en plus on leur avait plus ou moins promis un accès au Bosphore...
- François-Joseph :** - C'est les Serbes ?
- Le messenger :** - Oui. Non. Enfin, c'est compliqué.

# Jouer à la guerre

— THÉÂTRE — APRÈS LA SÉRIE DE COMMÉMORATIONS POLIES DU CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, LA PIÈCE "QUATORZE" DE LA COMPAGNIE CASSANDRE FAIT FIGURE D'OVNI. UNE RELECTURE DES TRENTE-HUIT JOURS AYANT PRÉCÉDÉ LE CONFLIT PORTÉE PAR UN HUMOUR SANS BORNES : INTELLIGENT ET JOYEUSEMENT INATTENDU. AM

Une pièce sur les débuts de la Première Guerre mondiale ? Honnêtement, sur le papier, on ne partait pas convaincus, ce genre d'aventure demandant aux artistes des bases intellectuelles solides couplées à un véritable sens du théâtre pour ne pas sombrer dans le didactisme ennuyeux. Peu sont capables de telles aventures, la référence absolue actuelle étant le collectif D'ores et déjà (qui, hasard du calendrier, sera cette semaine à la MC2 – voir ci-contre). Avec *Quatorze*, la compagnie lyonnaise Cassandre joue aussi la carte du théâtre historique, en fonçant quant à elle tête la première dans l'humour : une réussite. Sur scène, six comédiens interprètent une myriade de personnages historiques (des dirigeants en place à l'époque, des généraux, des journalistes, des conseillers de l'ombre...) en conférant à tous un irrésistible grain de folie qui les rend sympathiques, pathétiques, touchants, détestables – voire tout ça à la fois. Il faut voir ce Guillaume II survolté incapable de se concentrer en pleine réunion cruciale, ou encore le tendrement impotent François-Joseph Ier d'Autriche que ses ministres croient même mort à un moment.

## 38 JOURS EN 2 HEURES

Si le côté burlesque est la force première du spectacle, force décuplée par la présence magnétique de certains comédiens-bateleurs, il ne peut être convoqué sereinement par le metteur en scène Sébastien Valignat que grâce au texte limpide et précis de Vincent Fouquet (qui est aussi interprète sur le plateau) et à l'impressionnant travail de recherche mené sur plus d'un an avec des historiens. Le public est emmené au cœur des pouvoirs de l'époque, au plus près des décisionnaires qui n'ont pas toujours mesuré l'ampleur



© Pierre Grosbois

du cataclysme qu'ils allaient déclencher en jouant leur politique étrangère au bluff – l'enchaînement des faits pendant les trente-huit jours précédant le conflit est parfaitement expliqué. Il faut avoir une confiance presque arrogante en son art pour jouer à tel point avec l'histoire et ce fameux « devoir de mémoire » brocardé dès le tableau d'ouverture. Il faut aussi tenir la distance et assumer ce parti pris audacieux jusqu'au bout – deux heures de représentation tout de même. La compagnie Cassandre n'a visiblement pas eu peur, ce qui fait de ce *Quatorze* une aventure assez folle et pleinement réussie.

→ *Quatorze*, jeudi 27 novembre à 20h, à l'Amphithéâtre (Pont-de-Claix)

THÉÂTRE | Programmé à La Passerelle, cette semaine

# "Quatorze", leçon d'histoire et de théâtre



Scène de peinture d'un maître flamand ? Non ! Mais au-delà de l'humour, "Quatorze" nous a offert des tableaux d'un grand esthétisme.

Sur la scène, Sergueï Dmitrievitch Sazonov, ministre des Affaires étrangères russes de 1910 à 1916, se défend d'être responsable de ces millions de morts que la Grande Guerre a laissés derrière elle.

Cette histoire, c'est l'histoire de tous et cette faute, la faute de tous. Mais comme il nous le dit, citant avec de l'avance Maxime Chattam dans *Les arcanes du chaos*, « Les vainqueurs sont ceux qui écrivent l'histoire ». Aussi, force est de reconnaître qu'il n'y a sans doute pas de vérité, ou tout au moins, qu'elle est multiple.

Nous sommes le 28 juin 1914 et la Cie Cassandre va tenter de nous éclairer sur cette crise de juillet, ces 38 petits jours absolument ubuesques qui vont pourtant déboucher sur une des plus grandes boucheries de notre histoire.

Il fait chaud cet été-là. Tout est normal même si certains hauts dirigeants pensent qu'il y aura une guerre dans les 5 ou 10 ans à venir. Le monde sem-

ble en vacances.

## L'humour pour parler de l'incroyable

Dans la salle gapençaise, Raymond Poincaré, président de la République française, en train de se soulager dans les pissotières de Longchamp, apprend la mort de l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand, héritier du trône de l'empire austro-hongrois depuis 1889. Il vient d'être assassiné à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, ce 28 juin 1914.

S'en suit une escalade de cris, de discussions de couloirs pas toujours très catholiques, d'intimidations, de provocations, de menaces, qui, sous la plume de Vincent Fouquet, tout en gardant leurs réalités historiques, deviennent de vrais sketches à l'humour grinçant qui amènent parfois le spectateur jusqu'au fou rire. Bien aidé en cela par la mise en scène juste et surtout très originale de Sébastien Vali-

gnat, qui à coup de morceaux de décors choisis et de lumières judicieuses imprime à chaque scène une atmosphère des plus intéressantes.

Un calendrier en fond de plateau égraine les jours qui défilent parfois pendant une discussion augmentant par là même le stress des protagonistes. Des décors changés dans une semi-obscurité par les acteurs eux-mêmes tout en entonnant un chant slave, comme une respiration, comme un interlude à l'abominable qui se prépare. Et que dire des acteurs, jouant plusieurs rôles, habités, pénétrés à la fois et paradoxalement par le souci de faire rire et celui de rester fidèle à une histoire.

Jusqu'à cette scène finale, où, tous habillés de treillis, Allemands, Autrichiens, Français, Russes, Anglais, Bosniaques se menacent d'une arme. La lumière s'éteint en même temps qu'un coup de feu retentit : 20 millions de morts.

Gérard LUCAS

## Un spectacle intelligent

Un pari au combien réussi qui ne se mesure pas uniquement à l'aune des nombreux rappels de la salle, mais aussi aux traces qu'il laisse avant d'aller se coucher et au goût encore présent au petit-déjeuner. Un spectacle qui invite à s'asseoir et à comprendre, à ouvrir non pas un livre mais des livres pour être sûr d'approcher une certaine vérité. Une période et une pièce qui nous amène aussi à repenser notre époque ; et dire à ce poilu qui meurt tout au début et qui, revenant d'outre-tombe, s'inquiète de savoir qu'il n'est pas mort pour rien et que les générations suivantes ont compris la leçon, que tout n'est peut-être pas perdu.

Un spectacle en fait qui fait du bien parce qu'il sol-



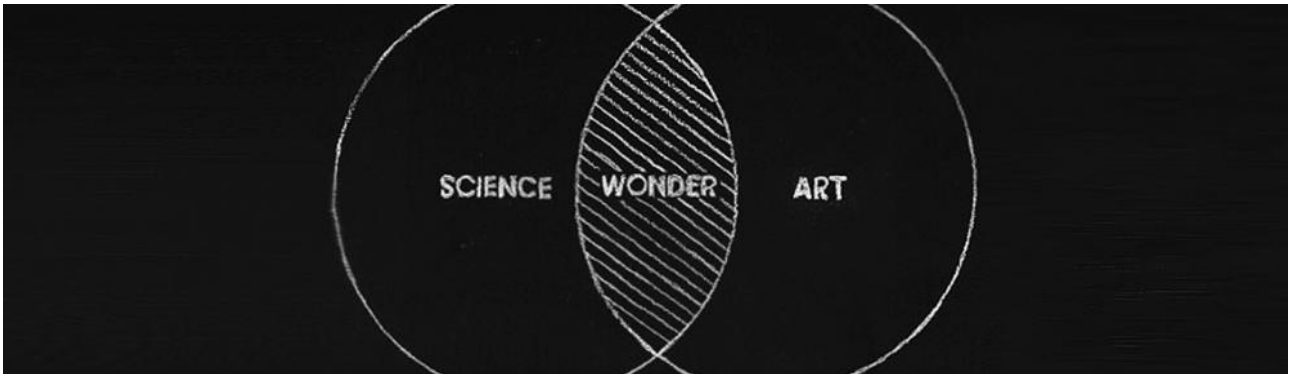
licite nos zygomatiques en même temps qu'il titille notre intelligence.

« Et je garde, au milieu de tant d'après rigueurs, mes larmes aux vaincus, et ma haine aux vainqueurs » disait Corneille dans *Horace*. On serait tenté de lui répondre « Reste à savoir si dans une guerre, il y a véritablement un vainqueur ».

## Présentation de la compagnie

---

La compagnie Cassandra mène depuis 2010, un travail de recherche, autour de ce que nous avons baptisé des **comédies documentées**.



A l'origine de ce projet se trouve une double conviction.

D'une part, que les **sciences (humaines et sociales) sont un apport irremplaçable à la compréhension de notre monde**.

D'autre part, que les efforts de vulgarisation de celles-ci sont intrinsèquement insuffisants. Pour reprendre l'exemple de Gérard Noriel : « *on peut mobiliser toutes les études du monde pour démontrer la stupidité du racisme, on ne parviendra pas pour autant à convaincre ceux qui l'alimentent d'abandonner leurs préjugés. Pour être efficace, il faut parvenir à susciter le doute chez le spectateur, ébranler ses certitudes pour provoquer en lui le besoin d'en savoir plus. (...) Ce qui est prouvé par la recherche doit être éprouvé par le public* ».

De là est née une démarche singulière pour tenter de donner une **forme sensible** à ces travaux, de trouver un **prisme poétique** qui leur donne résonance afin de **questionner le monde**, non nova sed nove.

Partant d'un questionnement (ou d'un étonnement), nous demandons à un auteur que cette question intéresse, de prendre appui sur des travaux de recherche pour écrire une pièce qui leur donnerait une forme dramatique, avec à chaque fois, la contrainte d'en faire une comédie. Il s'agit donc d'une « commande » un peu particulière car **la rigueur scientifique fait partie de l'engagement initial de l'auteur**.

De cette démarche sont nés deux spectacles : *T.I.N.A. – Une brève histoire de la crise* et *Quatorze, comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la Première Guerre mondiale*.